



PHILIP REEVE

MORTAL  
ENGINES

2. L'OR DU PRÉDATEUR

GALLIMARD JEUNESSE

# MORTAL ENGINES

1. Mécaniques fatales
2. L'or du prédateur
3. Machinations infernales
4. Plaine obscure

**PHILIP REEVE**

**M****ORTAL**  
**ENGINES**

**2. L'OR DU PRÉDATEUR**

Traduit de l'anglais  
par Luc Rigoureux

**GALLIMARD JEUNESSE**

*Pour Sarah et Sam*

**GALLIMARD JEUNESSE**

5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris

[www.gallimard-jeunesse.fr](http://www.gallimard-jeunesse.fr)

Titre original : *Predator's Gold*

Publié initialement en Grande-Bretagne par Scholastic Ltd, 2003

© Philip Reeve, 2003, pour le texte

Illustration de couverture : © Ian McQue, 2018

Illustration de couverture reproduite avec l'autorisation de Scholastic Ltd

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2007, pour la traduction française

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2018, pour la présente édition

Illustration de couverture: Ian Mcque

# PREMIÈRE PARTIE



# 1

## LE NORD GLACÉ

Réveillée tôt, Freya resta un moment allongée dans l'obscurité, à éprouver les trémulations et les balancements de la ville propulsée sur la glace par ses moteurs puissants. Encore à moitié assoupie, elle attendit que ses servantes viennent l'aider à se lever. Il lui fallut quelques minutes pour se rappeler qu'elles étaient toutes mortes.

Repoussant ses couvertures, elle alluma les lampes à argon et se rendit dans sa salle de bains en se frayant un passage au milieu des vêtements poussiéreux qu'elle avait abandonnés en tas sur le plancher. Depuis plusieurs semaines, elle s'exhortait à prendre une douche ; mais, une fois encore ce matin-là, le système complexe de la robinetterie l'emporta, et elle fut incapable d'obtenir de l'eau chaude. Comme d'ordinaire, elle finit par se borner à remplir le lavabo et

à s'asperger le visage et le cou. Elle utilisa le mince morceau de savon qu'il restait pour en frotter ses cheveux avant de les plonger dans l'eau. Les domestiques chargées de sa toilette se seraient servies de shampoings, de lotions, d'onguents, de conditionneurs et de toute une série de baumes aux parfums agréables. Malheureusement, toutes sans exception avaient péri, et les alignements de flacons rangés dans le vaste placard de la pièce intimidaient Freya. Confrontée à pareil choix, elle préférait renoncer.

Au moins, elle avait compris comment s'habiller seule. Elle ramassa une des longues robes chiffonnées qui gisaient à terre, la coucha sur le lit et s'y tortilla en partant du bas jusqu'à ce qu'elle parvienne à passer la tête et les bras par les bons trous. Le grand gilet bordé de fourrure qui accompagnait la tenue fut beaucoup plus simple à enfiler, même si elle rencontra quelques difficultés pour le fermer. Ses bonnes avaient toujours agrafé ses vêtements avec rapidité et aisance, rieuses, jacassant à propos de la journée à venir, sans jamais se tromper ni de bouton ni de boutonnière. Sauf qu'elles n'étaient plus.

Durant quinze minutes, Freya jura, tira et tâtonna avant de s'observer dans son miroir couvert de toiles d'araignée. « Pas si mal », songea-t-elle, tout bien considéré. Lorsqu'elle entra dans la pièce où elle conservait ses bijoux, elle se rendit compte que la



plupart des parures les plus belles avaient disparu. Ces derniers temps, les objets avaient tendance à s'évaporer. Où ? Freya n'en avait pas la moindre idée. De toute façon, elle n'avait pas vraiment besoin de poser une tiare sur sa chevelure (poisseuse d'avoir été lavée au savon) ni de parer son cou crasseux d'un collier d'or et d'ambre. Maman n'aurait bien sûr guère apprécié qu'elle parût sans ses atours, mais maman était morte également.

Dans les couloirs déserts et silencieux de son palais, la poussière s'accumulait en couches épaisses comme de la neige fraîche. Elle sonna un valet de pied, l'attendit en regardant par une fenêtre. Dehors, la pâlotte nuit arctique teintait de gris les toits givrés de sa cité. Dans le quartier des mécaniciens, le sol tremblait, secoué par le travail des pignons et des pistons. On ne percevait que fort peu de mouvement, dans ces parages, les Hautes Glaces, au nord du Grand Nord, là où le paysage n'offrait rien à la vue, si ce n'est une plaine blanche qui luisait doucement en reflétant le ciel.

Le valet arriva en rajustant sa perruque poudrée.

– Bonjour, Smew, le salua-t-elle.

– Bonjour, Votre Splendeur.

Elle fut vaguement tentée de le convoquer dans son bureau afin de le prier de bien vouloir remédier à la crasse générale, à son linge sale, aux pierres

précieuses qui s'évanouissaient dans la nature ; d'être assez aimable pour lui montrer comment fonctionnait la douche. Mais Smew était un homme, et il eût été impensable de rompre avec la tradition qui interdisait aux représentants du sexe masculin de pénétrer dans les appartements de la margravine. Elle se contenta donc de lui dire ce qu'elle lui disait tous les matins.

– Vous pouvez m'escorter à la salle du petit déjeuner, Smew.

Dans l'ascenseur qui l'emmenait au rez-de-chaussée, elle imagina sa ville arpentant la calotte glaciaire, tel un minuscule insecte noir rampant sur une immense assiette immaculée. La seule question importante était : quelle était sa destination ? C'était ce qui tourmentait Smew, Freya le devinait à la façon dont ses yeux interrogateurs ne cessaient de se poser brièvement sur elle. Le Comité d'Orientation exigerait lui aussi une réponse. Se sauver çà et là devant des prédateurs affamés était bien joli, mais il était temps que Freya déterminât le futur de sa ville. Depuis mille ans, les habitants d'Anchorage comptaient sur la Maison des Rasmussen pour prendre ce genre de décision. Les femmes de la dynastie n'étaient-elles pas spéciales ? N'avaient-elles pas toujours régné sur la cité après la Guerre d'Une Heure ? Les Dieux Givrés ne leur parlaient-ils pas dans leurs rêves, leur indiquant

quelle route devait suivre Anchorage si l'on souhaitait trouver de bons partenaires commerciaux et éviter les ennemis et les chausse-trapes de la glace ?

Hélas, Freya était la dernière représentante de la lignée, et les divinités refusaient de lui adresser la parole. Comme tout le monde, désormais, sinon pour s'enquérir de la manière la plus courtoise qui fût du moment où elle choisirait un itinéraire. « Pourquoi moi ? » avait-elle envie de leur crier. « Je ne suis qu'une jeune fille ! Je n'ai jamais demandé à devenir margravine ! » Nonobstant, elle était la seule à qui l'on pût poser la question.

Enfin, ce matin, Freya leur donnerait une réponse. Au passage, elle était loin d'être certaine qu'ils l'apprécieraient.

Elle mangea en solitaire, perchée sur une haute chaise noire, devant une longue table noire. Le cliquetis de son couteau sur son assiette et de sa cuiller dans sa tasse ressemblait à un épouvantable fracas, dans le silence de plomb. Sur les murs ombreux, des portraits d'ancêtres divins la contemplaient, l'air vaguement impatient, comme si eux aussi avaient guetté l'instant où elle arrêterait leur destination.

– Rassurez-vous ! leur lança-t-elle, j'ai décidé.

Le petit déjeuner terminé, son chambellan surgit.

– Bonjour, Smew.

– Bonjour à vous, ô Lumière des Terres Polaires.

Le Comité d'Orientation attend le bon plaisir de Votre Splendeur.

Freya hocha le menton, et le domestique ouvrit la porte à la volée afin de permettre aux membres du comité d'entrer. Il y en avait eu vingt-trois, autrefois ; n'avaient survécu que M. Scabious et Mlle Pye.

Windolene Pye était une grande femme banale d'âge moyen aux cheveux blonds noués en un chignon plat, comme si elle avait placé un chausson aux pommes en équilibre sur le sommet de son crâne. Secrétaire du défunt Chef Navigateur, elle donnait l'impression de se débrouiller plutôt bien avec les cartes et autres données géographiques. Malheureusement, elle cédait toujours à la nervosité en présence de la margravine et se confondait en courbettes chaque fois que Freya reniflait.

Son collègue, Søren Scabious, était très différent. Sa famille avait présidé aux commandes des machines pratiquement depuis le jour où la ville était devenue mobile, et il était presque un égal de Freya, pour autant que cela fût possible. La situation eût-elle été normale, la jeune fille aurait épousé son fils Axel l'été suivant. Par tradition, la margravine choisissait souvent son consort parmi les mécaniciens, afin de contenter la caste des ingénieurs. Sauf que les circonstances étaient exceptionnelles, et qu'Axel était mort. Par-devers elle, Freya se réjouissait de ne pas

avoir Scabious pour beau-père ; c'était un tel vieux bougon, confit dans la tristesse et le silence. Sa toge de deuil noire se fondait dans la pénombre de la pièce du petit déjeuner, comme une tenue de camouflage, mettant en évidence le masque blême de son visage, qui paraissait du coup séparé de son corps.

– Bonjour, Votre Splendeur, dit-il en exécutant une révérence raide, cependant que Mlle Pye multipliait les saluts en rougissant.

– Quelle est notre position ? demanda la jeune fille.

– Nous sommes à environ trois cents kilomètres au nord de la chaîne des Tannhäusers, Votre Splendeur, pépia Mlle Pye. La couche de glace est sûre, et nous n'avons pas repéré d'autres cités.

– La salle des machines attend vos instructions, Lumière des Terres Polaires, enchaîna Scabious. Désirez-vous que nous retournions vers l'est ?

– Non !

Freya frissonna en se rappelant qu'il s'en était fallu de peu, par le passé, qu'ils ne fussent dévorés. S'ils rebroussaient chemin, ou s'ils s'aventuraient au sud, le long des frontières gelées, les Grands-Veneurs d'Arkangel l'apprendraient à coup sûr. Vu ce qu'il restait d'hommes pour manœuvrer la cité, la souveraine n'était pas sûre qu'ils parviendraient à semer une nouvelle fois le gros prédateur.

– En ce cas, nous devrions peut-être nous orienter

à l'ouest, Votre Splendeur ? suggéra Mlle Pye avec timidité. Quelques bourgades hivernent sur la côte est du Groenland, l'occasion de faire un peu de négoce.

– Non, répéta Freya d'une voix ferme.

– Votre Splendeur a-t-elle une autre destination à l'esprit ? supputa Scabious. Les Dieux Givrés vous auraient-ils parlé ?

La margravine hocha la tête avec la solennité qui s'imposait. En réalité, la proposition qu'elle s'apprêtait à soumettre avait hanté son esprit pendant plus d'un mois, et elle ne croyait pas qu'elle lui eût été soufflée par une divinité quelconque. C'était la seule façon qu'elle-même avait trouvée de préserver à jamais sa ville des rapaces, des maladies et des vaisseaux espions.

– Cap sur le Continent Mort, décréta-t-elle. Nous rentrons à la maison.

## 2

# HESTER ET TOM

Hester Shaw commençait à prendre goût au bonheur. Après des années à mener une existence pitoyable dans les fossés boueux et les bleds d'éboueurs du Terrain de Chasse, elle avait enfin trouvé sa place dans le monde. Elle possédait son propre aérostat, le *Jenny Haniver* – en se dévissant le cou, elle apercevait la courbe supérieure de son ballon rouge, juste derrière ce cargo de Zanzibar transportant des épices, au pilier d'ancrage dix-sept – et elle avait Tom. Le tendre, le beau et l'intelligent Tom qu'elle aimait de tout son cœur, et qui, en dépit de toute logique, semblait l'aimer en retour.

Longtemps, elle avait cru que ça ne durerait pas. Ils étaient si différents, et Hester si loin d'être belle : grand épouvantail dénué de grâce aux cheveux cuivrés coiffés en deux tresses trop serrées, au visage

coupé en deux par un coup de sabre qui, non content de l'avoir privée d'un œil et de la majorité de son nez, avait tordu sa bouche en un rictus retroussé sur ses dents. « Ça ne durera pas », s'était-elle répété à l'infini tandis qu'ils attendaient que les artisans de l'Île Noire réparent le malheureux *Jenny Haniver*, en bien piteux état. « Il ne reste avec moi que parce qu'il a pitié », avait-elle conclu, lorsqu'ils s'étaient envolés pour l'Afrique avant de filer vers l'Amérique du Sud. « Qu'est-ce qu'il me trouve ? » s'était-elle demandé, à l'époque où ils s'étaient enrichis à transporter des marchandises vers les vastes villes pétrolifères de l'Antarctique puis brusquement ruinés en larguant leur cargaison afin d'échapper à des pirates de l'air, au-dessus de la Terre de Feu. En retraversant l'Atlantique bleu au sein d'une caravane marchande, elle s'était chuchoté : « Il est impossible que ça dure. »

Et pourtant, si. Voilà plus de deux ans que cela durait. Profitant du soleil de septembre sur le balcon de *La Zone de Déformation*, un des nombreux cafés de la rue principale de Port-Céleste, Hester se surprénait à croire que cela durerait toute la vie. Sous la table, elle serra la main de Tom et lui adressa son sourire dévié ; il la regarda avec autant d'amour que la première fois où elle l'avait embrassé, dans la lumière vacillante de la Méduse, la nuit où sa cité était morte.

Cet automne-là, Port-Céleste avait pris la direction



du nord, et elle flottait pour l'instant au-dessus des Landes Glacées. Des bourgades d'éboueurs qui avaient écumé la banquise durant des mois sous le soleil de minuit s'étaient agglutinées sous le port franc afin d'y mener négoce. Les montgolfières se succédaient à ses pieux d'amarrage, déversant des trafiquants de Pré-Tech hauts en couleur qui se mettaient à bonimenter aussitôt qu'ils posaient le pied sur les coursives en alliage léger. Le Grand Nord était un terrain fertile pour qui cherchait des restes de technologie perdue, et ces messieurs vendaient également des pièces détachées de Traqueurs, des accumulateurs de pistolets Tesla, tout un bric-à-brac de machineries héritées d'une demi-douzaine de civilisations différentes, y compris des bouts d'une antique machine volante qui était restée intacte, figée dans les Hautes Glaces depuis la Guerre d'Une Heure.

Les Landes Glacées s'étiraient au sud, à l'ouest et à l'est dans une brume froide; c'était un pays pierreux sans chaleur où les Dieux Givrés régnaient huit mois sur douze, et où des plaques de neige s'étaient déjà formées dans les ornières ombreuses des traces laissées par les locomopoles. Au nord s'élevait le mur de basalte noir de la chaîne des Tannhäusers, des volcans qui marquaient la limite septentrionale du Terrain de Chasse. Plusieurs d'entre eux étaient en éruption, et des volutes de fumée grise grosses

comme des colonnes partaient à l'assaut du ciel. Entre les pics, derrière un fin nuage de cendres, Hester et Tom distinguaient les vastes étendues blanches du Cryodésert, où quelque chose se déplaçait, immense, crasseux, implacable, telle une montagne qui aurait décidé de se faire la belle.

Sortant un télescope d'une poche de son manteau, la jeune femme y vissa son œil et ajusta la lunette jusqu'à ce que l'image floue devienne nette. Il s'agissait d'une mégapole : huit niveaux d'usines, de quartiers d'esclaves et de cheminées polluantes, une nuée de dirigeables dans son sillage, vaisseaux parasites qui tamisaient la suie rejetée par le monstre afin de récupérer des minerais et, tout en bas, fantomatique sous les nuages de neige et de pierres concassées, le train des roues gigantesques.

– Arkangel!

– Tu as raison, acquiesça Tom après lui avoir emprunté le télescope. L'été, elle se cantonne au pied des contreforts nord des Tannhäusers, dévorant les villes d'éboueurs qui ont le malheur de franchir les cols. La calotte glaciaire est bien plus épaisse aujourd'hui qu'autrefois, mais il y a encore des endroits trop fins pour supporter le poids d'Arkangel avant le début de l'hiver.

– Espèce de monsieur-je-sais-tout! raila Hester.

– Ce n'est pas ma faute, se défendit-il. J'ai été

apprenti Historien, je te rappelle. Nous étions forcés de mémoriser la liste des plus grandes locomopoles du monde, et Arkangel était dans les toutes premières. Je ne risque pas de l'oublier.

– Frimeur ! Dommage que ça ne soit pas Zimbra ou Xanne-Sandansky. Tu ferais moins le malin.

Tom s'était remis à épier les mouvements de la ville.

– Elle ne va pas tarder à échanger ses roues contre ses patins d'acier afin de partir en quête de cités polaires et de petites agglomérations d'éboueurs Snowmades à gober, commenta-t-il.

Pour l'instant toutefois, Arkangel semblait ne vouloir s'adonner qu'au commerce. Trop grosse pour se glisser dans les étroites vallées de la chaîne volcanique, elle envoya plusieurs aérostats vers Port-Céleste. Celui qui ouvrait la marche fendit avec arrogance la nuée de montgolfières qui tournoyaient autour de la ville flottante avant de venir s'ancrer au pilier numéro six, juste sous le perchoir de Hester et de Tom. Ils sentirent de faibles vibrations quand ses crampons d'arrimage agrippèrent le quai. C'était un vaisseau d'attaque rapprochée aux formes fuselées ; son ballon beige s'ornait d'un loup peint en rouge sous lequel un nom s'étalait en lettres gothiques : *Turbulence de l'Air Pur*.

Descendant de la nacelle blindée, des hommes remontèrent le quai à grands pas pesants pour gagner

la rue principale. C'étaient des costauds en manteaux et toques de fourrure qui portaient des cottes de mailles sous leurs tuniques. L'un d'eux était coiffé d'un casque d'acier sur lequel avaient été greffés deux énormes pavillons de phonographe. Un tuyau reliait ce couvre-chef au micro en laiton que tenait un acolyte dont la voix ainsi amplifiée tonitrua au-dessus du port :

– Bien le bonjour, voyageurs! La prestigieuse Arkangel, Pilon des Hautes Glaces, Fléau du Grand Nord, Dévoreuse de la colonie statique du Spitzberg vous salue! Nous remettons de l'or à quiconque nous aidera à localiser les bourgades du cercle polaire. Trente souverains pour toute information menant à une capture!

Sans cesser de beugler, il se fraya un chemin entre les tables de *La Zone de Déformation*, cependant que, autour de lui, les aviateurs secouaient la tête, fronçaient les sourcils ou se détournaient. Depuis que le gibier s'était raréfié, plusieurs gros prédateurs s'étaient mis à offrir des récompenses en échange de renseignements. Rares étaient ceux qui le faisaient au grand jour, cependant. Les honnêtes négociants aériens commençaient à craindre qu'on ne leur interdît purement et simplement l'accès aux petites villes septentrionales. En effet, quel maire digne de ce nom prendrait le risque d'accueillir un vaisseau qui pouvait, dès le lendemain

de son départ, aller vendre sa position à un grand urbivore affamé comme Arkangel? Mais il y avait les autres, les contrebandiers, les plus ou moins pirates, les marchands dont les affaires n'étaient pas aussi florissantes qu'ils l'avaient escompté – eux étaient prêts à accepter l'or du prédateur.

– Si vous avez commercé cet été avec Kivitoo, Breidhavig ou Anchorage et si vous savez où ils envisagent d'hiverner, venez me rencontrer au restaurant *Le Ballon et la Nacelle!* poursuivit le nouveau venu. Trente souverains d'or, mes amis. Assez pour ravitailler vos vaisseaux en carburant et *luftgaz* pendant un an...

C'était un jeune homme qui avait l'air idiot, riche et bien nourri.

– Piotr Masgard, murmura une aviatresse Dinka à ses amis installés à la table voisine de celle de Hester et de Tom. Le plus jeune fils du Direktor d'Arkangel. Il a baptisé sa bande de voyous les Grands-Veneurs. Ils ne se bornent pas à acheter des informations. D'après la rumeur, ils se rendent en aérostat dans les bourgades paisibles mais trop rapides pour Arkangel et les obligent à s'arrêter ou à faire demi-tour à la pointe de l'épée pour les livrer aux mâchoires de leur cité.

– Mais c'est injuste! s'exclama Tom qui avait tendu l'oreille.

Malheureusement pour lui, son cri indigné retentit au moment où le laïus de Masgard s'achevait. Le Grand-Veneur se retourna aussitôt et son large visage aux beaux traits paresseux se fendit d'un sourire.

– *Injuste*, gamin ? Qu'est-ce qui est injuste ? Nous vivons dans un monde où les villes s'entre-dévorent, tu sais.

Hester se raidit. Que Tom fût épris d'équité était une chose qu'elle ne comprendrait jamais. Cela tenait sans doute à l'éducation qu'il avait reçue. Quelques années passées dans une ville d'éboueurs à ne compter que sur son sens de la débrouille l'auraient débarrassé de ce penchant absurde ; il avait cependant grandi au sein de la Guilde des Historiens londoniens, dont les us et coutumes consistaient à oublier la réalité. En dépit de tout ce dont il avait été témoin depuis, il ne pouvait s'empêcher d'être choqué par les types de l'acabit de Masgard.

– Je dis seulement que cela va à l'encontre des règles du darwinisme municipal, expliqua Tom en fixant le costaud.

Il avait beau s'être mis debout, il était obligé de lever la tête pour rencontrer le regard de son interlocuteur, qui mesurait au moins trente centimètres de plus que lui.

– Les cités rapides mangent les lentes, les fortes avalent les faibles, tel est le principe, enchaîna-t-il.

Comme dans la nature. En revanche, proposer des primes ou pirater ses proies ne crée que déséquilibre.

Il s'adressait à Masgard comme si ce dernier avait été un contradicteur du club de débats des apprentis Historiens. D'ailleurs, le sourire de l'homme s'élargit. Écartant son manteau de fourrure, il tira son épée, provoquant un tohu-bohu de chaises renversées, tout le monde alentour essayant de se carapater. Hester attrapa Tom par le col et l'entraîna sans quitter la lame de l'œil.

– Espèce d'idiot, laisse tomber !

Masgard la toisa puis partit d'un rire homérique avant de rengainer son arme.

– Regardez-moi ça ! rugit-il. Le morveux a besoin d'une belle pour le protéger !

Sa bande s'esclaffa également. S'empourprant, Hester rajusta son vieux foulard rouge afin de dissimuler ses cicatrices.

– Viens donc me rejoindre plus tard, ma mignonne ! poursuivit Masgard. Je suis toujours à la maison, pour une charmante donzelle ! Et n'oublie pas, si tu as des renseignements sur le trajet d'une ville, je te refilerai trente pièces d'or. Tu pourras t'acheter un nouveau nez !

– Je m'en souviendrai, promit la jeune femme.

Elle poussa vivement Tom devant elle. La colère bouillonnait en elle, tel un corbeau engagé. Elle aurait

aimé relever le défi et se battre. Elle était prête à parier que Masgard ignorait comment se servir du sabre dont il s'enorgueillissait. Cependant, elle s'efforçait aujourd'hui de maîtriser ce côté sombre et rancunier de sa personnalité. Elle se borna donc à tirer son couteau et à trancher en douce le tuyau du micro de Masgard quand elle passa près de lui. La prochaine fois qu'il se lancerait dans ses péroraisons, ce serait lui qui se ridiculiserait.

– Excuse-moi, marmonna Tom, penaud, tandis qu'ils fliaient sur les quais d'amarrage, à présent encombrés par de nouveaux marchands et touristes en provenance d'Arkangel. Je ne voulais pas... j'ai juste pensé que...

– C'est bon, le consola-t-elle.

Elle aurait voulu lui avouer que, s'il ne s'était pas lancé de temps en temps dans ce genre de croisades courageuses et idiotes, il n'aurait pas été lui-même ; qu'elle ne l'aurait pas aimé avec autant de force. Comme elle était incapable de mettre des mots sur ce qu'elle ressentait, elle l'attira sous un pilier d'ancrage et, après s'être assurée que personne ne les regardait, enroula ses bras maigres autour de sa nuque, ôta son foulard et l'embrassa.

– Partons, murmura-t-elle ensuite.

– Mais nous n'avons pas encore de cargaison. Nous espérons obtenir un chargement de fourrure...



– Il n’y a pas de pelletiers, ici, juste des trafiquants de Pré-Tech. Or, nous ne voulons pas donner là-dedans, n’est-ce pas ?

Comme il semblait hésiter, elle l’embrassa derechef afin de couper court à ses objections.

– J’en ai assez de Port-Céleste, reprit-elle. Je veux regagner les Routes Migratoires.

– D’accord, céda-t-il.

Il lui sourit, caressa sa bouche, sa joue, la trace que le coup d’épée avait laissée dans son sourcil.

– D’accord, répéta-t-il. Nous avons eu notre content de cieux septentrionaux. Partons.

Ce ne fut hélas pas aussi simple. Lorsqu’ils arrivèrent au pilier dix-sept, un homme les attendait près du *Jenny Haniver*, assis sur un gros ballot de cuir. Hester, qui n’avait toujours pas digéré les quolibets de Masgard, cacha de nouveau son visage. Lâchant sa main, Tom alla à la rencontre de l’inconnu.

– Bonjour ! s’écria ce dernier. Monsieur Natsworthy ? Mademoiselle Shaw ? J’ai cru comprendre que vous étiez les propriétaires de ce petit aérostat magnifique. Fichtre ! Ils m’ont dit à la capitainerie que vous étiez jeunes, mais je ne pensais pas que vous l’étiez autant ! Vous êtes encore des enfants !

– J’ai presque dix-huit ans, se défendit Tom.

– Aucune importance, aucune importance ! L’âge ne compte pas quand on a bon cœur. Et je suis certain

que c'est votre cas. J'ai demandé à mon ami du port qui était ce charmant garçon, et il m'a expliqué qu'il s'agissait de Tom Natsworthy, le pilote du *Jenny Haniver*. Alors, je me suis dit : « Pennyroyal, c'est sûrement là l'homme qu'il te faut. » Et me voilà !

Pour être là, il était là, en effet. C'était un petit bonhomme un peu corpulent doté d'une barbe blanche bien taillée, dont le crâne commençait à se dégarnir. Sa tenue était typique des éboueurs du Grand Nord – long manteau et toque de fourrure, tunique pleine de poches, pantalons ouatinés, bottes en peau doublées. Ces vêtements paraissaient cependant trop onéreux pour lui, comme s'ils avaient été créés par un costumier, en vue d'une pièce destinée à être jouée dans le Cryodésert.

– Alors ? demanda-t-il.

– Alors quoi ? rétorqua Hester qui avait aussitôt pris en grippe ce type affecté.

– Désolé, monsieur, intervint Tom, plus courtois. Nous ne saisissons pas très bien ce que vous...

– Oh, pardonnez-moi ! Permettez-moi de vous éclairer. Je m'appelle Pennyroyal, Nimrod Beau-regard Pennyroyal. Après avoir exploré ces immenses et horribles montagnes cracheuses de feu, je rentre chez moi. J'aimerais embarquer sur votre ravissant dirigeable.

### 3

## LE PASSAGER

Le nom de Pennyroyal disait quelque chose à Tom, sans qu'il sût toutefois mettre le doigt dessus. Il était sûr de l'avoir entendu mentionner durant un cours, à l'époque où il était apprenti Historien, mais il avait oublié ce que l'homme avait pu faire ou déclarer pour mériter d'être cité. Le jeune garçon d'alors avait dû consacrer trop de temps à ses rêveries pour prêter attention à ses maîtres.

– Nous ne prenons pas de passagers, refusa tout net Hester. Nous partons pour le sud, seuls.

– Le sud m'ira très bien ! se réjouit le bonhomme. Je suis de la station balnéaire flottante de Brighton. Elle effectue une croisière sur la Mer du Milieu cet automne. J'ai hâte de rentrer chez moi, mademoiselle Shaw. Mes éditeurs, Fewmet et Spraint, me réclament à cor et à cri mon prochain livre. Ils l'exigent avant

le festival de la Lune, et j'ai besoin de la quiétude de mon bureau pour collationner mes notes.

Tout en jacassant, il jeta un rapide coup d'œil par-dessus son épaule, scrutant les visages des badauds. Il transpirait légèrement, et Hester eut l'impression qu'il n'était pas tant pressé de regagner ses pénates que de ficher le camp d'ici, ce qui était louche. Par malheur, Tom avait été accroché.

– Vous êtes écrivain, monsieur Pennyroyal ?

– *Professeur* Pennyroyal, s'il vous plaît, se rengorgea l'autre. Je suis explorateur, aventurier et auteur alternatif. Vous avez peut-être lu certains de mes ouvrages : *Villes perdues des sables*, ou *Merveilleuse Amérique – la vérité sur le Continent Mort*.

Le garçon se souvint alors où il avait entendu son nom : lors d'un cours sur les courants récents de l'historiographie donné par Chudleigh Pomeroy, le directeur adjoint de la Guilde des Historiens. D'après ce dernier, Pennyroyal n'avait aucun respect pour le véritable travail scientifique. Ses expéditions audacieuses n'étaient qu'acrobaties, et il nourrissait ses œuvres de théories farfelues et de récits racoleurs, sentimentaux et échevelés. Grand amateur de théories farfelues et de récits racoleurs, Tom avait aussitôt cherché les ouvrages de l'auteur à la bibliothèque du musée, mais la Guilde s'était opposée à leur faire une place sur ses étagères, et le garçon n'avait jamais

su où les voyages de Pennyroyal l'avaient mené. Il regarda Hester.

– Nous avons de la place pour un passager, Het, plaïda-t-il. Et l'argent nous serait utile...

La jeune femme plissa le front.

– Le tarif n'est pas un souci, s'empressa de lancer l'historien en agitant une bourse rebondie. Voyons... cinq souverains tout de suite, et cinq de plus quand nous arriverons à destination. Ce n'est pas autant que ce que Piotr Masgard offre pour qui accepte de trahir un pauvre bourg, mais ce n'est pas si mal, et vous rendrez ainsi un fier service à la littérature.

Hester fixait un rouleau de cordage posé sur le quai. Elle savait qu'elle ne gagnerait pas cette bataille. Cet inconnu trop amical avait compris comment plaire à Tom, et même elle était obligée d'admettre que dix souverains ne se refusaient pas. Elle tenta néanmoins une dernière chose pour éviter l'inévitable.

– Que contient votre bagage ? demanda-t-elle en tapotant du pied le ballot. Nous ne transportons pas de Pré-Tech. Nous ne savons que trop bien les dérives auxquelles elle conduit.

– Par les dieux ! se récria Pennyroyal. Je ne puis qu'approuver. Tout Alternatif que je sois, je ne suis pas complètement stupide. J'ai été témoin de ce qui arrivait parfois à ceux qui consacrent leur existence à traquer des vieilleries. Ils finissent empoisonnés par

des radiations bizarres ou sautent sur des trucs pas au point. Ne vous inquiétez pas, il n'y a là que quelques dessous de rechange ainsi que quelques milliers de pages de notes et de dessins destinés à mon prochain livre : *Les Montagnes de feu – phénomène naturel ou antique bévue ?*

Hester donna un second coup de pied au colis qui se renversa doucement sans émettre cependant les bruits métalliques qui auraient suggéré que Pennyroyal mentait. Elle baissa les yeux – à terre, une ville rampait lentement vers l'ouest, traînant son ombre derrière elle. « Pourquoi pas, après tout ? » se décida la jeune femme. La Mer du Milieu, avec sa tiédeur et sa couleur bleue, les changerait de ces Landes Glacées, et le trajet ne leur prendrait qu'une semaine. Elle devait réussir à partager Tom avec le Professeur pendant huit jours, non ? Puisqu'elle l'aurait pour elle seule jusqu'à la fin de leur vie.

– Très bien, accepta-t-elle.

Sur ce, elle arracha sa bourse au petit homme et en sortit cinq souverains avant qu'il n'ait eu le temps de se raviser.

– Nous vous aménagerons une couche dans le compartiment avant, Professeur, disait Tom de son côté. Si vous le souhaitez, nous mettrons l'infirmerie à votre disposition. Elle vous servira de bureau. Je pensais rester encore une nuit sur place et décoller à l'aube.

– Si ça ne vous ennuie pas, Tom, répondit l'autre en jetant un nouveau et étrange coup d'œil terrifié vers les docks, je préférerais partir tout de suite. Mieux vaut ne pas faire attendre ma muse...

Haussant les épaules, Hester rouvrit la bourse.

– À votre guise, marmonna-t-elle. Nous quitterons les lieux dès que nous en aurons reçu l'autorisation. Ça vous coûtera deux souverains de supplément.

Le soleil se coucha, charbon rouge sur la brume des Tannhäusers occidentales. Des ballons continuaient à monter du groupe de villes marchandes rassemblées sur les étendues basaltiques, des aérostats et des dirigeables arrivaient encore en provenance d'Arkangel. L'un d'eux appartenait à un aimable vieillard appelé Widgery Blinkoe, un antiquaire spécialisé dans la Pré-Tech qui joignait les deux bouts en louant des chambres au-dessus de sa boutique, dans le quartier portuaire d'Arkangel, et en jouant les informateurs auprès de qui acceptait de le rémunérer.

Laissant à ses épouses le soin d'amarrer son vaisseau, M. Blinkoe fila tout droit à la capitainerie.

– Avez-vous aperçu cet homme ? demanda-t-il à l'employé de service.

Ce dernier examina la photographie posée sur son bureau.

– Mais c'est ce délicieux historien ! s'exclama-t-il.  
M. Pennyroyal !

– Délicieux, mon œil ! brailla un Blinkoe furibond. Il a logé chez moi pendant six semaines et a déguerpi dès que Port-Céleste a pointé son nez en oubliant de me régler ce qu'il me devait. Où est-il ? Où puis-je mettre la main sur cet abominable voleur ?

– Désolé, mon ami, rigola l'autre à qui il ne déplaisait pas d'apprendre de mauvaises nouvelles. Il est arrivé sur l'un des premiers vaisseaux d'Arkangel. Il cherchait un transport en partance pour le sud. Je l'ai mis en relation avec les deux mômes qui possèdent le *Jenny Haniver*. Celui-ci a décollé il y a dix minutes à peine à destination de la Mer du Milieu.

L'antiquaire gémit et frotta son large visage blême. Il ne pouvait se permettre de perdre les vingt souverains que Pennyroyal lui avait promis. Pourquoi, mais pourquoi diable n'avait-il pas obligé l'escroc à le payer d'avance ? Il avait été si flatté quand le surnois lui avait offert un exemplaire dédicacé de *Merveilleuse Amérique* (« À mon très cher ami Widgery, avec mes sentiments les meilleurs ») et tellement excité par la promesse d'une mention de son nom dans le prochain ouvrage du grand auteur qu'il n'avait pas flairé l'entourloupe lorsque Pennyroyal s'était mis à boire sur son compte chez tous les marchands de vin, laissant ardoise après ardoise. Il n'avait même pas



protesté quand le bandit avait courtoisé la plus jeune des dames Blinkoe ! La peste soit de ces maudits écrivains !

Soudain, un mot du responsable déchira le brouillard d'apitoiement sur lui-même et le début de migraine qui obscurcissaient l'esprit de l'antiquaire. Un nom. Un nom familier. Un nom qui avait de la valeur !

– Vous avez bien dit le *Jenny Haniver* ?

– Oui, monsieur.

– Mais c'est impossible ! Il a disparu quand les dieux ont détruit Londres !

– Pas du tout, monsieur. Voilà deux ans qu'il écume les cieux et commerce avec les cités ziggourats des Néo-Mayas.

Le remerciant, Blinkoe fila. Plutôt rondouillard, il ne courait que rarement. Mais là, ça en valait la peine. Écartant des enfants qui, tour à tour, regardaient les environs à l'aide d'un télescope fixé sur la rambarde, il scruta le ciel. Au sud-ouest, le soleil couchant se reflétait sur les vitres arrière d'un modeste aérostat rouge à la nacelle bordée à clins et doté de deux moteurs Jeunet-Carot.

Le vieillard se dépêcha de regagner son vaisseau, le *Mauvaise Passe*, et ses patientes moitiés.

– Vite ! cria-t-il en s'engouffrant dans l'habitacle. Branchez la radio !

– Pennyroyal vous aura encore glissé entre les doigts, commenta une de ses épouses.

– Pourquoi ne suis-je pas surprise ? se moqua une autre.

– Exactement comme à Arkangel, renchérit une troisième.

– Silence, femmes ! braila Blinkoe. L'heure est grave !

– Le malfrat ne mérite pas autant d'efforts, grommela sa quatrième compagne.

– Pauvre cher Professeur Pennyroyal, se lamenta la cinquième.

– Oubliez-le, celui-là ! beugla leur commun mari.

Retirant son chapeau, il posa les écouteurs sur son crâne et brancha la radio sur une onde secrète tout en intimant d'un geste impatient à la pleureuse de cesser ses jérémiades et de mettre le contact.

– Je connais des gens qui payeront un bon prix pour ce que je viens d'apprendre, se réjouit-il. Le vaisseau sur lequel Pennyroyal vient de s'enfuir est l'ancien dirigeable d'Anna Fang !

Tom se rendait compte seulement maintenant à quel point la compagnie d'autres historiens lui avait manqué. Hester écoutait toujours avec complaisance les anecdotes qui lui revenaient du temps de son apprentissage, mais elle n'avait guère à proposer en échange. Elle avait vécu d'expédients toute son

enfance. Elle avait beau savoir comment grimper à bord d'une ville lancée à pleine vitesse, comment piéger et écorcher un chat, où frapper un voleur potentiel là où ça faisait le plus mal, elle ne s'était jamais souciée d'étudier l'Histoire de l'univers qu'elle habitait.

À présent, il avait Pennyroyal à sa disposition, un homme dont l'exquise personnalité emplissait le poste de commandement du *Jenny Haniver*. L'historien avait une théorie ou une anecdote sur pratiquement tous les sujets et, en l'écoutant, Tom éprouvait presque de la nostalgie pour ses années passées au musée de Londres, au milieu des livres, des grands événements, des reliques et des disputes savantes.

– Prenez ces montagnes, pérorait Pennyroyal, en désignant les fenêtres tribord.

Ils longeaient un vaste éperon des Tannhäusers, et le rougeoiement de la lave qui bouillonnait dans un cratère se reflétait sur le visage de l'explorateur.

– Elles constitueront le sujet de mon prochain ouvrage. D'où viennent-elles ? Nous savons, d'après les cartes ayant survécu, qu'elles n'existaient pas dans l'Antiquité. Comment expliquer qu'elles aient surgi aussi rapidement ? Quel phénomène est-il à leur origine ? C'est comme dans le lointain Shan Guo. Le Zhan Shan est le plus haut pic sur Terre, or il n'est mentionné dans nul document ancien. Ces jeunes

chaînes sont-elles le résultat d'une dynamique volcanique naturelle, ainsi qu'on nous l'a toujours enseigné, ou sont-elles l'aboutissement d'une technologie d'avant la Guerre d'Une Heure qui aurait atrocement mal tourné? Une expérience énergétique, peut-être, ou bien une arme terrifiante! Un producteur de volcans, vous imaginez ça, Tom?

– La Pré-Tech ne nous intéresse pas, répliqua Hester par automatisme.

Installée à la carte des tables, elle essayait d'arrêter une route, et l'historien lui tapait de plus en plus sur les nerfs.

– Naturellement, très chère! se récria le bavard en se tournant vers elle mais en fixant la cloison (il n'avait pas encore assez confiance en lui-même pour avoir la certitude qu'il aurait le cran de la regarder en face sans grimacer). Bien sûr que non! C'est là un préjugé très noble et fort raisonnable. Pourtant...

– Il ne s'agit pas d'un préjugé, le coupa-t-elle en pointant vers lui un compas à pointes sèches d'une telle façon qu'il eut peur qu'elle ne le blessât. Ma mère était archéologue. Une exploratrice, une aventurière, une historienne, exactement comme vous. Elle s'est rendue dans les contrées sans vie de l'Amérique et y a déniché un objet qu'elle a rapporté chez nous. Un machin appelé la Méduse. Les dirigeants de Londres en ont eu vent et ont envoyé leur sbire, Thaddeus

Valentine, pour la liquider. Au passage, c'est à lui que je dois mon visage. Il a emporté la chose à Londres, les Ingénieurs ont réussi à la remettre en marche et, boum ! La Méduse leur a explosé au nez, et c'en a été fini de la ville.

– Ah ! commenta Pennyroyal, refroidi. Oui, tout le monde est au courant de ce qui s'est passé. Je ne me souviens plus très bien de ce que je faisais, à l'époque. J'étais à bord de Cittàmotore, en compagnie d'une ravissante jeune femme répondant au doux nom de Minty Bapsnack. Nous avons vu la déflation illuminer le ciel occidental à des milliers de kilomètres...

– Eh bien nous, nous étions juste à côté. Nous avons résisté à l'onde de choc et avons pu observer ce qu'il restait de Londres le lendemain matin. Une cité entière, la patrie de Tom, réduite en cendres par une arme que ma mère avait mise au jour. Voilà pourquoi nous évitons la Pré-Tech.

– Ah, répéta l'autre, très embarrassé à présent.

– Je vais me coucher, annonça Hester. J'ai mal à la tête.

Ce qui était vrai. Subir pendant des heures les discours de Pennyroyal avait déclenché une pulsation violente et douloureuse derrière son œil aveugle. Elle s'approcha du fauteuil du pilote avec l'intention d'embrasser Tom mais, peu désireuse de s'afficher

devant l'historien, elle se ravisa et se borna à lui effleurer l'oreille.

– Réveille-moi quand tu auras besoin d'une pause, murmura-t-elle.

Puis elle gagna l'arrière de l'appareil et la cabine bâbord.

– Ouf! souffla Pennyroyal quand elle eut disparu.

– Elle a du caractère, convint Tom, gêné par l'éclat de sa compagne. Mais elle est adorable, croyez-moi. Une fois qu'on la connaît...

– Certes, certes. Derrière son apparence quelque peu originale, on devine qu'elle est d'une absolue...

Il s'interrompit, chercha un terme louangeur à l'égard de la jeune fille, n'en trouva aucun, et se contenta de contempler les sommets nimbés de lune et les lumières d'une petite ville qui se déplaçait sur la plaine.

– Elle se trompe à propos de Londres, finit-il par reprendre. Quand elle affirme que la locomopole a été réduite en cendres, du moins. J'ai rencontré des gens qui s'étaient rendus sur place, et il reste pas mal de choses de l'épave. Des sections entières des Entrailles gisent à l'ouest de Batmunkh Gompa. Une archéologue de ma connaissance, une charmante jeune femme répondant au doux nom de Cruwys Morchard, soutient même qu'elle a exploré l'un des plus gros fragments. Ça paraît extraordinaire : des

squelettes calcinés un peu partout, de grands pans d'immeubles et de machines à moitié fondus. Les radiations persistantes de la Méduse engendrent des lumières multicolores qui dansent parmi les débris comme des feux follets.

Ce fut au tour de Tom de céder au malaise. La destruction de sa ville natale était encore une blessure à vif. Depuis deux ans et demi, l'éclat de l'énorme explosion continuait d'éclairer ses rêves. N'ayant nulle envie de parler de la fin de Londres, il orienta la conversation sur le sujet favori du Professeur Pennyroyal : le Professeur Pennyroyal.

– Vous avez dû visiter des endroits intéressants, non ?

– Intéressants ? Le mot est faible, mon ami. Si vous saviez ce qu'il m'a été donné de voir ! Lorsque nous atteindrons Brighton, j'irai droit chez un libraire vous acheter mes œuvres complètes. Je m'étonne que vous n'ayez jamais eu l'occasion de les parcourir, vous qui êtes un garçon si brillant.

– Ils ne les avaient pas, à la bibliothèque du musée, éluda Tom.

– Voilà qui n'est guère surprenant ! Cette Guilde de prétendus Historiens ! Pfff ! De vieux débris poussiéreux... Figurez-vous que j'ai proposé ma candidature pour être admis dans ce cénacle. Leur chef, Thaddeus Valentine, m'a retoqué aussi sec. Tout ça

parce qu'il n'appréciait pas certaines des découvertes que j'avais faites en Amérique !

Tom fut perplexe. Il n'aimait guère qu'on dépréciât son ancienne Guilde. Pour Valentine en revanche, c'était différent. L'homme avait tenté de le tuer et il avait assassiné les parents de Hester. Ceux qui ne l'aimaient pas avaient par conséquent raison à ses yeux.

– Et qu'aviez-vous donc trouvé, en Amérique, Professeur ?

– Ah ! C'est une longue histoire, Tom. Souhaitez-vous l'entendre ?

Le garçon acquiesça. À cause du vent, il ne pouvait se permettre de quitter les commandes cette nuit. Il aurait plaisir à écouter un récit qui l'aiderait à rester éveillé. De surcroît, la conversation avait ravivé en lui le souvenir d'une époque plus facile, lorsque, blotti sous ses couvertures dans le dortoir des apprentis de Troisième Rang, il avait lu à la lueur d'une lampe électrique les livres des célèbres explorateurs, tels Monkton Wylde, Chung-Mai Spofforth, Thaddeus Valentine, Fishacre et Compton Cark.

– Je vous en prie, Professeur. Je suis tout ouïe.



## 4

# LA TERRE DES BRAVES

– L’Amérique du Nord, commença Pennyroyal, est un continent mort, tout le monde sait cela. Découverte en 1924 par Christophe Columbo, le fameux explorateur et policier, elle est devenue la patrie d’un empire qui, un jour, a régné sur le monde avant d’être entièrement détruit lors de la Guerre d’Une Heure. C’est un pays de déserts rouges fantomatiques, de marais empoisonnés, de cratères provoqués par les bombes atomiques, de rochers piqués de rouille et dépourvus de vie. Seuls quelques téméraires chercheurs s’y aventurent, des archéologues comme Thaddeus Valentine et la mère de votre malheureuse amie, afin d’y récupérer des bouts de Pré-Tech dans les antiques bunkers.

« Pourtant, des rumeurs courent, qui racontent tout autre chose. Des histoires. Des légendes narrées

par de vieux loups du ciel dans des caravansérails miteux. Des contes à dormir debout mentionnant des aérostats qui auraient dérivé de leur trajectoire et survolé une Amérique extrêmement différente : des paysages verdoyants de forêts et de plaines, de vastes lacs bleus. Il y a une cinquantaine d'années, un aviateur nommé Snøri Ulvaeusson est même censé avoir atterri dans une enclave luxuriante qu'il aurait baptisée Vineland et dont il aurait établi une carte destinée au maire de Reykjavik. Sauf que, naturellement, lorsque les scientifiques contemporains se sont mis en quête de ce plan, ils ont fait chou blanc. Les autres fariboles suivent toujours le même schéma : le pilote aurait passé des années à essayer de localiser à nouveau cette terre, en vain. Ou alors, il aurait posé son engin au sol pour s'apercevoir que la verdure qui paraissait si tentante d'en haut n'était qu'un ramassis d'algues toxiques flottant à la surface d'un lac volcanique.

« Les authentiques historiens, ceux de notre acabit, Tom, sont cependant conscients que ces légendes recèlent toujours une part de vérité. Après avoir collecté tous les récits possibles et imaginables, j'en ai conclu qu'il y avait là une trace digne d'être suivie. L'Amérique est-elle vraiment morte, ainsi que l'ont affirmé depuis le début des hommes sages tels que Valentine, ou existerait-il une contrée, très au nord

des villes détruites que privilégient les chasseurs de Pré-Tech, où les rivières et l'eau de la fonte des glaces provenant des confins du Cryodésert auraient lavé les sols des poisons qui les avaient ravagés, les rendant de nouveau fertiles ?

« Moi, Pennyroyal, je me suis juré de découvrir la vérité ! Au printemps de l'année 89, j'ai monté une expédition. Mes quatre compagnons et moi-même avons embarqué à bord de mon dirigeable, l'*Allan Quatermain*. Nous avons traversé l'Atlantique Nord et n'avons pas tardé à aborder les côtes de l'Amérique, près d'un lieu que les anciennes cartes appellent New York. L'endroit était aussi mort que promis : rien que des cratères dont les bords s'étaient vitrifiés sous l'effet de l'intense chaleur dégagée durant ce conflit vieux de plusieurs millénaires ; ils s'étaient transformés en cette substance connue sous le nom de Verre Renforcé.

« Nous avons redécollé et mis le cap à l'ouest, au cœur même du Continent Mort, lorsque nous avons été frappés par une catastrophe. Des tempêtes d'une férocité quasi surnaturelle ont réduit à l'état d'épave mon malheureux *Allan Quatermain*, et ce au beau milieu d'un immense territoire pollué. Trois de mes camarades ont péri dans l'accident, le quatrième quelques jours plus tard, empoisonné par l'eau d'un étang qui paraissait pourtant potable, mais qui avait

dû être teintée par quelque maudit produit chimique d'autrefois, car le pauvre est mort en ayant viré au bleu et en empestant la chaussette sale.

« Je suis parti seul en direction du nord, traversant la Plaine des Cratères où s'élevaient autrefois les cités légendaires de Chicago et Milwaukee. J'avais renoncé à découvrir mon Amérique verdoyante. Mon unique espoir était d'atteindre les abords du Cryodésert afin d'y être secouru par un groupe de Snowmades.

« J'ai cependant fini par perdre tout espoir. Affaibli par la fatigue et le manque d'eau, je me suis couché dans une vallée aride séparant de grandes montagnes noires hostiles. "Est-ce donc ainsi que va terminer Nimrod Pennyroyal?" ai-je crié, en proie à la désolation. "Exactement!" ont semblé me répondre ces pierres coupantes. Je n'en pouvais plus, comprenez-vous? J'ai recommandé mon âme à la déesse de la Mort et fermé les yeux, m'attendant à ne les rouvrir que lorsque je serais devenu un spectre des Confins Ombreux. Quand j'ai repris conscience, j'étais enveloppé dans des fourrures et allongé au fond d'un canoë, cependant que de charmants jeunes gens pagayaient avec entrain.

« Il ne s'agissait pas de collègues explorateurs originaires du Terrain de Chasse, contrairement à ce que j'ai d'abord cru, mais d'autochtones! Oui, Tom, il existe réellement une tribu qui vit dans la partie la

Avez-vous lu  
les autres tomes  
de *Mortal Engines* ?



*Mortal Engines*  
*2. L'or du prédateur*

Philip Reeve

Cette édition électronique du livre  
*Mortal Engines - 2. L'or du prédateur*  
de Philip Reeve a été réalisée le 15 octobre 2018  
par Gatepaille Numédit  
pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en novembre 2018, en Italie,  
par l'imprimerie Grafica Veneta S.p.A  
(ISBN : 978-2-07-511554-4 – Numéro d'édition : 341298).

Code sodis : U21002 – ISBN : 978-2-07-511556-8  
Numéro d'édition : 341300

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications  
destinées à la jeunesse.